

La culture émergente bientôt sans le sou?

BILAN • *Créée en 2009 à la suite de la fermeture d'Artamis, une fondation aide les associations culturelles à trouver des locaux, mais son fonds se retrouvera bientôt à sec.*

ERIC LECOULTRE

Dix-neuf projets artistiques soutenus, soit près de 3000 acteurs culturels, pour un public estimé à environ 600 000 personnes, selon l'Etat. La Fondation pour la promotion de lieux pour la culture émergente (FPLCE) semble, en plus de quatre ans d'existence, avoir prouvé son utilité. Hier, les autorités du canton, de la Ville et des communes ont présenté un bilan positif de l'action de cette institution. Toutefois, des interrogations demeurent quant à la pérennisation du modèle.

La fondation trouve son origine en 2008, année de la fermeture du site Artamis, quelques mois après l'évacuation du squat Rhino. Face aux besoins liés au déménagement des associations, une collaboration entre les collectivités publiques et les acteurs du monde culturel est initiée, donnant naissance en 2009 à la FPLCE. Cette dernière bénéficie d'un fonds de 6 millions de francs fourni par la Fondation Hans Wilsdorf.

En quatre ans, deux tiers de cette somme vont être utilisés pour permettre aux artistes de trouver des lieux de création et de diffusion. Et la liste des projets s'est allongée avec le temps: Théâtre du Galpon, Théâtre Malandro, Usine Kugler, la Gravière, la

Barje, entre autres. La FPLCE participe aux frais de loyers ou aux différents travaux nécessaires à la réhabilitation de certains lieux. Parallèlement, la Ville et l'Etat mettent également la main à la poche, notamment en baissant ou en offrant les loyers de leurs locaux.

Le cas de l'association Picto est emblématique. Depuis 2008, cent-quatre artistes, dont la plupart œuvraient à l'Artamis, occupent un bâtiment de l'Etat à la rue Ernest-Pictet. Les loyers bas permettent aux peintres, sculpteurs ou photographes de travailler «sans être soumis au dictat de l'argent», apprécie Frédéric Choffat, cinéaste et membre de l'association.

Quel financement pour le futur?

Cependant, si le bilan est salué, les besoins sont encore nombreux, alors que le fonds de départ s'épuise. Dès lors, quelles sont les perspectives pour la fondation de laquelle dépendent maintenant de nombreux artistes? Et comment la rendre pérenne? En proie à des difficultés budgétaires, ni la Ville ni l'Etat ne semblent prêts à pallier l'absence de financements privés. «Il reste encore 2 millions», déclare Sami Kanaan, conseiller administratif de la Ville de Genève. «Nous

n'attendons pas d'être à sec pour réfléchir à de nouvelles solutions.»

Pour Harry Janka, membre de la Fédération des artistes de Kugler, la subvention pour le loyer de la Fonderie est très importante car elle permet à l'association d'inviter des artistes pour organiser des expositions. «Sinon, nous ne serions qu'un simple atelier.» Une autre solution comme le prêts des locaux par l'Etat est plus incertaine, selon lui, car tributaire des décisions politiques des autorités.

En attendant d'éventuels nouveaux financements privés de la fondation, les magistrats imaginent de nouvelles solutions. Antonio Hodger, conseiller d'Etat chargé de l'aménagement, du logement et de l'énergie, espère ainsi profiter du développement de nouveaux quartiers sur le canton durant les prochaines années pour trouver de nouveaux lieux. «Dans chaque nouveau projet de construction, nous devons veiller à ce qu'une place soit réservée par les promoteurs à la culture, à des prix abordables.» Un moyen, selon Sami Kanaan, de pouvoir également soulager les locaux en mains publiques qui ne peuvent pas répondre à toute la demande, cette dernière ne provenant pas uniquement des milieux culturels. |

